

## LES RIVIÈRES D'IRLANDE DU NORD ET LES AFFRONTEMENTS INTERCOMMUNAUTAIRES

Jean-Paul HAGHE  
Maître de conférences  
IUFM de l'Académie de Rouen  
Jean-Claude VIMONT  
Maître de conférences  
GRHIS. Université de Rouen

*Cette étude de cas destinée aux classes de seconde est le fruit d'une collaboration entre un historien et un géographe. Ils suggèrent des pistes d'interprétation de cet « apartheid » communautaire si difficilement enseignable. Les rivières y jouent un rôle non négligeable dans les différenciations spatiales.*

C'est à l'embouchure de deux rivières, la rivière Lagan et la rivière Foyle, que se sont développées les métropoles de Belfast et Londonderry, dans les six comtés d'Irlande actuellement administrés par la Grande-Bretagne. Depuis 1969, les troubles qui ensanglantent cette province - plus de 3 600 morts - nourrissent périodiquement l'actualité internationale. Le cessez-le-feu décrété par l'Irish Republican Army (IRA), puis par les milices loyalistes, en 1994, l'accord de paix de 1998, puis les élections successives dans cette province, n'ont pas mis fin aux affrontements intercommunautaires<sup>1</sup>, à l'occasion des défilés orangistes chaque été ou, plus récemment, autour d'une école catholique<sup>2</sup> enclavée dans un quartier protestant du nord de Belfast.

<sup>1</sup> Il faudrait également mentionner les violences exercées par les milices paramilitaires au sein des communautés. On peut se reporter au site de la police d'Irlande du Nord (Royal Ulster Constabulary, RUC) pour une énumération des délits quotidiens de ces groupes armés : [www.ruc.police.uk/](http://www.ruc.police.uk/)

<sup>2</sup> Il s'agit de Holy Cross Primary School du quartier d'Ardoyne au nord de Belfast. Elle subit pendant douze semaines, en 2001, un blocus de la part des loyalistes. Conséquence de cela, près de la moitié des parents catholiques ont enlevé leurs enfants de cette école pour les inscrire ailleurs.

Il n'est pas aisé d'offrir aux élèves de lycées les clés d'interprétation de cet interminable conflit. Ce ne sera pas notre propos ici. Nous préférons nous interroger sur les liens entre des sites portuaires urbanisés et des phénomènes de ségrégation socio-spatiale et « d'apartheid communautaire ». Les deux rivières qui coupent les deux cités sont-elles une frontière naturelle entre deux communautés hostiles, aux religions distinctes et aux idéologies antagonistes ? Ne séparent-elles pas également les milieux populaires, frappés par une crise économique durable et aggravée par l'insécurité ambiante, d'une classe moyenne et aisée qui aspire à vivre à l'écart des affrontements ?

Il convient d'être prudent et nous sommes conscients du danger d'une surestimation des déterminismes spatiaux. D'autant plus que les données démographiques sur l'Ulster sont entourées de beaucoup de confidentialité tant leurs interprétations peuvent être explosives. Si la situation à Derry autorise des schémas explicatifs relativement simples, il n'en va pas de même à Belfast, principalement dans le nord et l'ouest de la ville, où des murs de paix tentent de limiter les affrontements entre des communautés hostiles<sup>3</sup>. Cette « peau de léopard » d'enclaves communautaires de Belfast nord exige de mobiliser des réseaux explicatifs complexes.

Nous nous proposons d'offrir quelques pistes de réflexion en privilégiant des sélections de documents à la disposition de tout enseignant non spécialiste de la question, mais suffisamment curieux pour surfer quelques heures sur le web. Ce sera l'occasion de signaler quelques adresses précieuses qui ont autorisé les tentatives de modélisation que nous soumettons aux collègues. Quelques extraits des trop rares analyses politico-historiques de la crise nord-irlandaise et des passages de mémoires de combattants permettent de mieux illustrer les pistes explicatives que nous proposons.

### **Derry ou l'hypothèse séduisante d'une rivière frontière : la Foyle**

Derry fut une île encerclée par les deux bras de la rivière Foyle qui, au fil des temps et à la suite du travail des hommes, préféra un chenal. Il coupe aujourd'hui la ville en deux. Les protestants s'installèrent à l'Est. Les catholiques résidèrent à l'emplacement de l'ancien bras de la rivière, à l'Ouest, devenu une tourbière, le *bog*. La mémoire de cette cité

---

<sup>3</sup> Le livre de David Mc Kittrick (dir), *Lost lives*, Édimbourg, 1999 présente les 3637 victimes du conflit, de juin 1966 à 1999 : 2038 civils ont été tués (698 protestants et 1232 catholiques), 303 policiers, 503 soldats britanniques, 206 auxiliaires des forces de sécurité, 206 républicains paramilitaires, 104 loyalistes paramilitaires, 158 « divers ». L'IRA est responsable de 1771 décès, les paramilitaires loyalistes de 1050, l'armée britannique de 301 victimes et la police de 60.

majoritairement peuplée de catholiques est marquée par deux épisodes<sup>4</sup>. De 1969 à 1972, le quartier du Bogside, sur la rive ouest de la rivière Foyle, fut transformé en une zone libérée, une « *no-go-area* », Free Derry, interdit aux troupes britanniques, et défendu par les militants de l'IRA provisoire<sup>5</sup> contre les agressions des milices loyalistes qui avaient incendié nombre de demeures occupées par des catholiques pendant l'année 1969. Le 30 janvier 1972, une manifestation de protestation contre les mesures d'internement administratif fut attaquée par un régiment de parachutistes britanniques. Le Bloody Sunday se solda par treize morts, des jeunes catholiques de Derry. Depuis ces épisodes tragiques, la ville est administrée par les nationalistes catholiques<sup>6</sup> et on assiste à une véritable partition de part et d'autre de la rivière Foyle ; d'un côté, à l'ouest, le Bogside et les quartiers de Creggan et Brandywell, catholiques et nationalistes, de l'autre, à l'est, le Waterside protestant et unioniste. Cette partition de part et d'autre d'une frontière naturelle explique probablement que les affrontements intercommunautaires soient moins nombreux à Derry qu'à Belfast. Ils n'ont cependant pas totalement disparu<sup>7</sup>. Près de 20 000 protestants se sont installés dans le Waterside depuis les troubles. Ceux qui demeurent à l'ouest, « *chaque année moins nombreux, se calfeutrent à l'ombre des remparts de l'ancienne place forte. Ici les protestants vivent d'hier, exultent leur splendeur passée. Chaque jour, ils déplorent l'exiguïté de leur territoire*<sup>8</sup> ».

Deux circonscriptions électorales existent à Londonderry<sup>9</sup> : Londonderry Est et Foyle. La première a un élu unioniste à Westminster, William Ross. La seconde envoyait depuis longtemps feu John Hume, leader du nationaliste SDLP au Parlement. Aux élections à l'assemblée d'Irlande du Nord en 1998, Londonderry Est a élu quatre unionistes et deux SDLP. Foyle a élu 3 SDLP, 2 Sinn Féin et un unioniste. La partition politique est donc presque parfaite de part et d'autre de la rivière Foyle.

<sup>4</sup> Un site expose cette mémoire de la ville : [www.megastories.com/ireland/](http://www.megastories.com/ireland/)

<sup>5</sup> Il serait trop long d'exposer ici les raisons de la scission entre Officiels et Provisoires de l'IRA au début des années 70. Indiquons simplement que la renaissance de l'IRA en 1970 sous l'égide du chef d'état major Sean Mc Stiofain eut lieu grâce à la stratégie de défense de certains quartiers catholiques enclavés. Ce fut le cas à Short Strands en juin 1970 où les combattants de l'IRA participèrent à la défense de cette enclave de Belfast Est menacée par les loyalistes. On se reportera au livre d'Agnès Maillot, *IRA*, Caen, Presses Universitaires de Caen, 1996.

<sup>6</sup> Les nationalistes modérés du SDLP contrôlent le conseil municipal. Sorj Chalandon, *Derry la Modérée*, *Libération*, 19 janvier 1996.

<sup>7</sup> L'Irish news round-up, animée par le Sinn Féin, évoquait sur sa liste de diffusion, [irlnet.com/rmlist/](http://irlnet.com/rmlist/), des attaques menées fin février 2002 par des loyalistes : « A loyalist offensive in the mid-Ulster and County Derry areas over the weekend has been blamed on paramilitaries associated with the UVF. At least ten pipe bomb attacks and three hoaxes were claimed by a group calling itself the South Londonderry Protestant Volunteer Force, a previously unknown cover name ».

<sup>8</sup> *Libération*, 19 janvier 1996.

<sup>9</sup> Les résultats électoraux figurent sur le site de la BBC : [news.bbc.co.uk/1/hi/english/events/norther\\_ireland/assembly\\_elections/](http://news.bbc.co.uk/1/hi/english/events/norther_ireland/assembly_elections/)

## **À Belfast, la rivière Lagan : ancienne frontière, frontière imparfaite, frontière en devenir ?**

Florence Ballif, dans un article récent<sup>10</sup>, rappelait qu'il existe à Belfast une polarisation est/ouest à forte dimension symbolique de part et d'autre de la rivière Lagan mais que chaque rive est divisée en une multitude d'espaces « plus ou moins ségrégués, formant une mosaïque de territoires catholiques et protestants ».

*« En remontant Crumlin Road, on traverse successivement des zones protestantes et catholiques, reconnaissables selon les drapeaux arborés et les fresques décrivant les hauts faits des paramilitaires des deux camps. Le nord de Belfast ressemble à une peau de léopard où les deux communautés habitent côte à côte, séparés par « le mur de la paix » ou par une ligne de démarcation invisible mais longtemps infranchissable. Ce quartier a été celui qui a le plus souffert de trois décennies de troubles. Plus de 20 % des victimes du conflit en Irlande du Nord y ont trouvé la mort, parfois dans des circonstances atroces. Commerçants, médecins ont déserté ce champ de bataille. Ce quartier, qui connaît le plus fort taux de chômage de la province, n'a reçu que 0,3 % de l'argent destiné à créer des emplois<sup>11</sup> ».*

*« Belfast est un ensemble de rues totalement identiques où des gens fondamentalement différents se font la guerre<sup>12</sup> »*

### a) Le poids de l'histoire

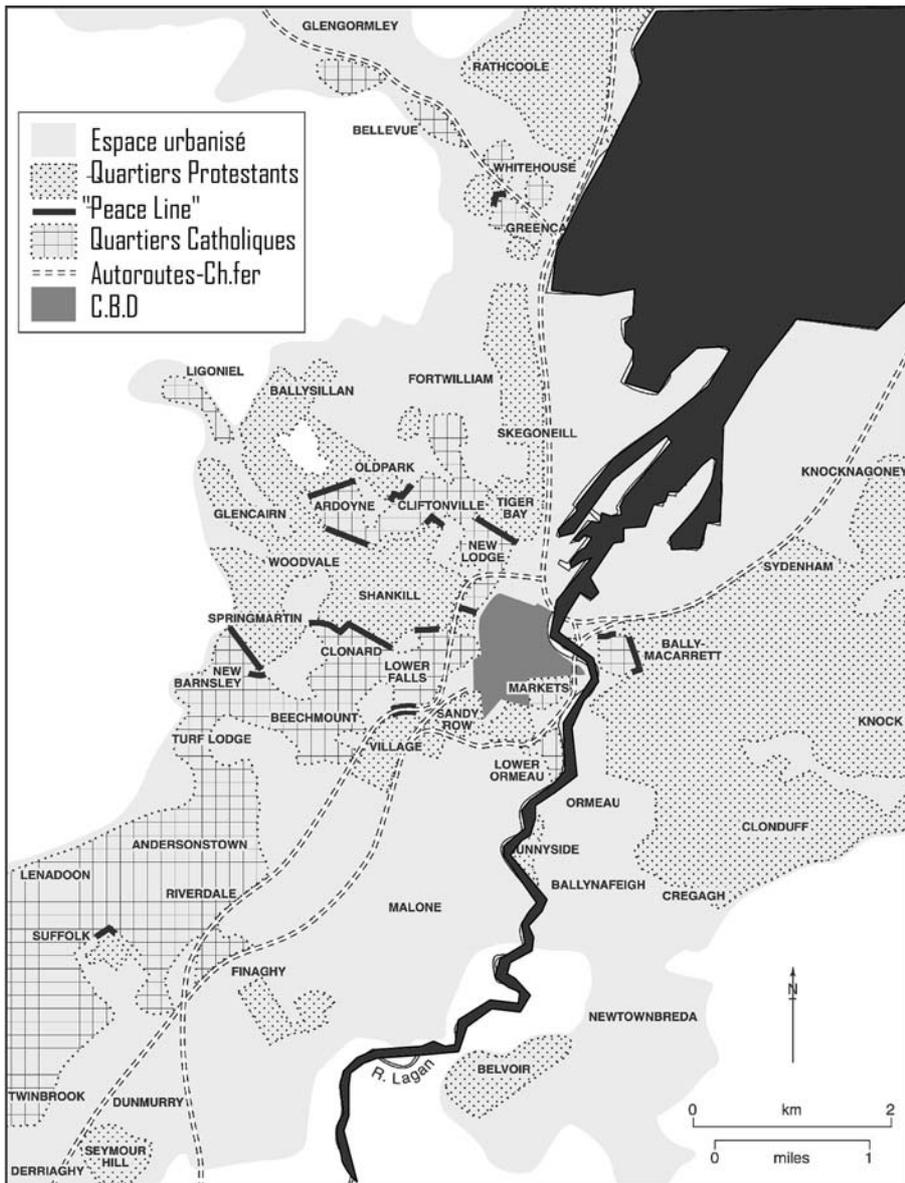
L'histoire peut aider à expliquer les localisations des différentes communautés religieuses. Belfast fut fondé en 1603 par des colons anglais. Au XVIII<sup>e</sup> siècle les colons anglais et écossais contraignirent les Irlandais à vivre en dehors des murs de la cité qui s'était développée sur la rive est de la rivière. Les Irlandais s'installèrent sur la rive ouest de la rivière Lagan. Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, les Irlandais les plus pauvres qui étaient principalement des ruraux non qualifiés attirés par l'essor de la révolution industrielle durent se déplacer vers les collines du sud-ouest de la ville et vers le nord. Les patrons de l'industrie du lin construisirent des logements ouvriers pour leur main d'œuvre principalement féminine sur la rive ouest. Ils furent à l'origine des petites maisons surpeuplées de Falls road (catholique) et Shankill road (protestante).

---

<sup>10</sup> Florine Ballif. Belfast : vers un urbanisme de paix ?. *Les Annales de la recherche urbaine*, n° 91.

<sup>11</sup> Patrice de Beer. *Le Monde*, 26 mai 1998.

<sup>12</sup> Sorj Chalandon. Mrs. Brannigan habite Belfast, Villes en guerre. *Revue Autrement*, 1986, p. 37.



D'après F. W. Boal, Belfast frontier city, *Economic outlook and Business review*, décembre 2001.

Le développement des chantiers navals, en particulier de l'entreprise Harland et Wolff, attira des ouvriers protestants, chaudronniers, charpentiers de marine et riveurs qui occuperent des logements à proximité des chantiers sur la rive est de la Lagan. On peut donc s'interroger sur une différenciation

spatiale ancienne entre une main d'œuvre qualifiée et protestante sur la rive est de la Lagan et une main d'œuvre non qualifiée, principalement mais non exclusivement catholique, sur la rive ouest.

#### b) La question démographique

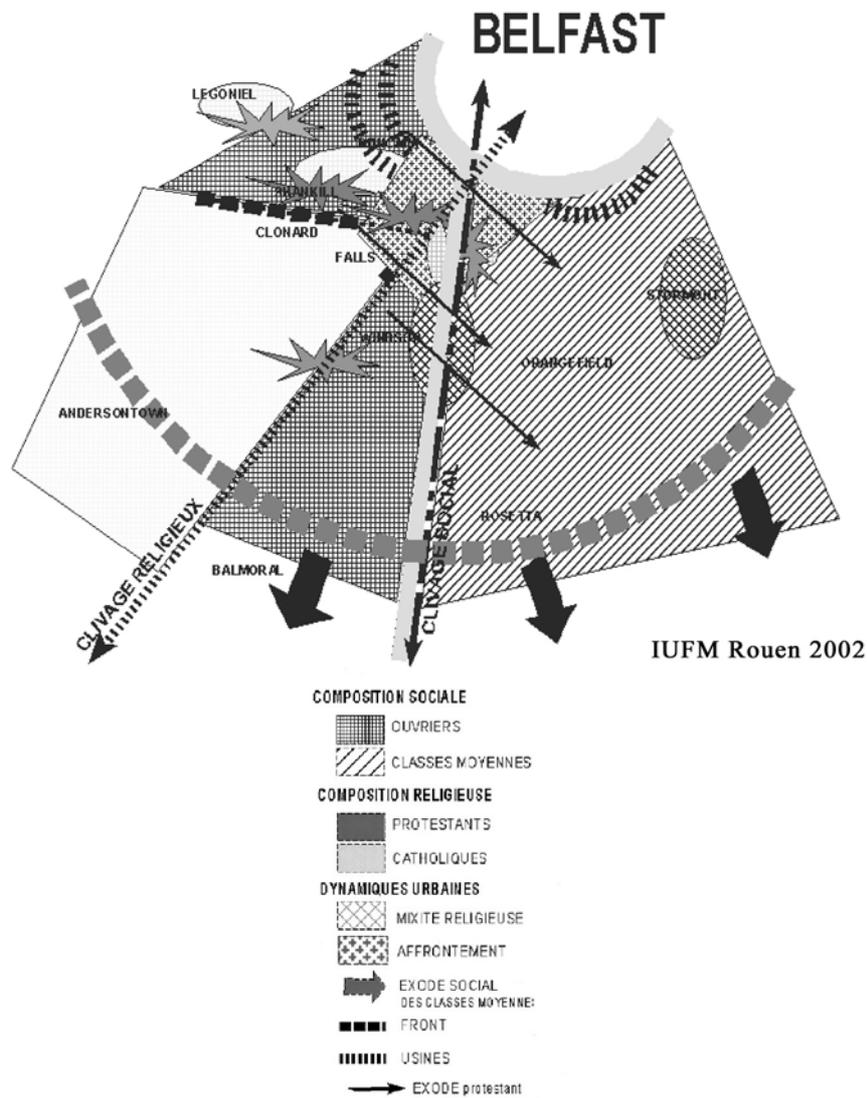
Dans l'enchevêtrement de ghettos catholiques et protestants séparés par des murs de paix (17 en 1998) ou par des frontières invisibles mais connues de tous, la croissance démographique de la communauté catholique, bien supérieure à celle de la communauté protestante, contribue à une redistribution spatiale des populations. En 1986, Michel Séonnet précisait que les enfants étaient au centre de ce conflit intercommunautaire : « *Tous les efforts des loyalistes ont buté sur une simple évidence. Ils avaient cru, au moment de la partition de l'Irlande, pouvoir faire de ce petit bout de terre découpé au scalpel (l'Ulster) un rempart entre la Couronne et la République. Ils avaient cru qu'ils seraient toujours les plus nombreux sur ce dernier réduit des conquêtes passées. Ils avaient simplement sous-estimé la propension gaélique - mélange de morale catholique et d'obstination celte - à faire de chaque famille un clan de dix, quinze, voire vingt membres*<sup>13</sup>. » Le leader du Sinn Féin, Gerry Adams est lui-même issu d'une famille ouvrière de dix enfants<sup>14</sup>. Le recensement de 1991 a révélé un taux de natalité bien supérieur des catholiques. Les moins de 16 ans étaient à 52 % catholiques. Les jeunes couples catholiques de ces quartiers ouvriers n'hésitent plus à occuper des logements à la lisière des quartiers protestants, dans des zones autrefois mixtes mais progressivement désertées par les protestants fuyant l'insécurité. La crise économique n'incite plus guère les ouvriers catholiques à partir en émigration vers la Grande-Bretagne. Les unionistes craignent cette évolution et la perçoivent comme une invasion de leurs territoires communautaires. Ils préfèrent incendier des logements vides plutôt que d'y voir résider des familles catholiques. Parmi bien d'autres incidents, on peut citer les troubles de juillet 1996 à l'occasion des parades orangistes : « *Plusieurs familles catholiques qui habitaient dans des quartiers protestants au nord de la ville ont dû déménager précipitamment dans la nuit de lundi en raison de menaces de jeunes protestants, qui ont investi leurs maisons*<sup>15</sup> ». On peut y voir une illustration concrète de l'un des slogans des plus extrémistes d'entre eux qui refusèrent l'accord de paix d'avril 1998 : « *not an inch* » (ne pas lâcher un millimètre).

---

<sup>13</sup> Michel Séonnet. Grandir à Derry, Villes en guerre. Revue *Autrement*, octobre 1986, 47 p.

<sup>14</sup> « D'un point de vue logistique, je ne sais pas comment ma mère parvint à nourrir autant d'enfants, à préparer trois repas par jour et à nous habiller tous les dix », Gerry Adams. *Notre jour viendra*. Paris, 1996, page 23.

<sup>15</sup> *Libération*, 10 juillet 1996.



Cependant, depuis le cessez-le-feu de l'IRA en 1994, ce phénomène de croissance démographique et celui du départ des classes moyennes protestantes vers l'est de Belfast modifient les composantes religieuses de certaines rues. Ainsi dans Deerpark road, une artère du quartier loyaliste de Ballysillan, face au quartier républicain et catholique d'Ardoyne, les protestants ne représentaient plus que 30 % des habitants en 1998, contre 70 % en 1980. Cette évolution de la population dans le nord de Belfast n'est pas sans conséquences sur les résultats des élections. En juin 1996 aux

élections du forum pour la paix, dans la circonscription de Belfast nord, les enclaves nationalistes élirent Gerry Kelly du Sinn Féin, ancien prisonnier politique de l'IRA, responsable d'une campagne d'attentats en Grande-Bretagne et suspecté par la presse britannique d'être l'un des chefs de l'état-major de l'organisation clandestine.

Ces déplacements de population ont été constatés ailleurs. François Sergent décrivait ainsi Upper Barn, une circonscription politique de l'ouest de Belfast, lors des élections de l'assemblée de la province d'Ulster en juin 1998 : « *Les bordures des trottoirs sont encore peintes aux couleurs bleu, rouge et blanche de l'Union Jack, mais, dans ce pays de symboles, un drapeau irlandais pend, noyé de pluie, à un lampadaire. C'était un quartier protestant, mais, depuis plusieurs années, les catholiques sont venus. « Nous sommes partout », dit en souriant Brid Rogers du Social Democratic and Labour Party (SDLP), montrant l'alignement des petites maisons autrefois « unionistes », mais désormais catholiques<sup>16</sup> ».*



© J.-C. Vimont. Belfast Août 1971

---

<sup>16</sup> *Libération*, 25 juin 1998.



© J.-C. Vimont. Belfast Août 1971

### c) Les inégalités sociales

Les frustrations des unionistes résidant dans les quartiers défavorisés du nord-ouest de Belfast sont également liées à l'impression d'abandon provoquée par l'exode des classes moyennes protestantes à l'est de la rivière Lagan et dans le sud de la ville. David Ervine, leader du Parti Unioniste Progressiste (PUP), façade légale de l'Ulster Volunteer Force (UVF), lui-même ancien détenu politique de cette milice, se disait en 1998 socialiste et favorable au processus de paix, car il considérait que l'ennemi de classe était désormais aussi dangereux que l'ennemi républicain d'hier, que les politiciens traditionnels unionistes avaient égoïstement utilisé à leur profit les armes du sectarisme et du terrorisme sans résoudre les véritables problèmes de la province, problèmes d'ordre économique et social. Ce leader de Shankill Road rappelait non sans amertume, que seulement 1 % des enfants ouvriers intégraient l'université<sup>17</sup>. Sorj Chalandon a parfaitement analysé les principales caractéristiques de ce loyalisme ouvrier : « *Les loyalistes d'Irlande du Nord, dotés de structures militaires clandestines et*

---

<sup>17</sup> *Le Monde*, 25 mai 1998.

*plus proches du désir d'indépendance de l'Ulster que de l'Union avec la Grande-Bretagne, sont régulièrement à l'opposé du discours conservateur des politiciens unionistes. D'extraction généralement modeste, descendance désemparée d'ancêtres presbytériens d'Écosse méprisés par les anglicans, de nombreux loyalistes ont en définitive plus de points communs avec la misère catholique du quartier de Ballymurphy qu'avec le chapeau melon des défilés belliqueux de l'Ordre d'Orange. Dans cette partie de la communauté protestante, tous les chefs unionistes, du pasteur exalté Ian Paisley à David Trimble, dirigeant du plus important parti nord irlandais, sont regardés avec suspicion. « Nous avons les mêmes angoisses devant le futur, concède Francis, réparateur radio dans l'est de Belfast, mais je ne suis pas certain que nos intérêts soient communs ». « Il y en a qui se battent pour la maison qu'ils ont mise de côté en Grande-Bretagne ou leur fauteuil à Westminster, dit Gordon Park, docker au chômage, nous on se bat pour la peau de nos enfants ». Souvent même les loyalistes parlent de « fracture de classe ». De cette différence, qu'ils subissent ou qu'ils revendiquent, naît une autre mentalité protestante, plus exposée aux rancœurs, aux frustrations et à l'extrême violence, mais paradoxalement plus attentive à l'ouverture que le vieux réflexe unioniste de la citadelle assiégée<sup>18</sup>. »*

Si les affrontements les plus nombreux ont lieu dans le nord de Belfast (environ 1000 morts, soit un tiers des décès durant les troubles), c'est aussi parce qu'il s'agit de quartiers de la pauvreté, où le chômage de longue durée atteint 55 % de la population, où les conditions d'éducation sont médiocres, où le nombre des sans-abri est le plus important de la métropole et où le taux d'investissement est le plus bas. Un ancien paramilitaire de l'*Ulster Défense Association* (UDA) du quartier loyaliste de Tiger Bay, enclave protestante entourée de rues catholiques du nord de Belfast, résumait ainsi la situation en mai 1998 : « Ici, les gens veulent la paix, cette guerre a toujours été une guerre de pauvres contre pauvres, des deux côtés ce sont les pauvres qui ont payé<sup>19</sup> ». La crise économique et les troubles ont généré des paysages de grande misère ; ainsi à Short Strand, enclave catholique dans Belfast est : « Malgré le soleil de mars qui se bat aux poings avec les nuages d'avant-pluie, la rue est triste. Boyau minuscule où les enfants et les chiens se disputent une balle de mousse, royaume de maisons basses, constructions désespérées de brique rouge léchées par la fumée des suies, du charbon et de la tourbe, dizaines de fenêtres murées de parpaings gris, enchevêtrement de fils de fer barbelés et de papiers gras, de tôle ondulée, de toits ouverts

---

<sup>18</sup> Sorj Chalandon, *Libération*, 24 septembre 1997.

<sup>19</sup> *Libération*, 18 mai 1998.

par un feu ancien, de poutrelles tordues, de murs écroulés, entrelacs de tension, de silence, de misère et de cris d'enfants<sup>20</sup> ».



© J.-C. Vimont. Belfast. Dispositif d'accès au centre ville. Décembre 1973.

#### d) Les concurrences dans l'accès à l'emploi

La dureté des affrontements intercommunautaires dans l'ouest et le nord de Belfast, au sein de ce qu'il convient d'appeler la classe ouvrière, mais une classe ouvrière durement touchée par le chômage, s'explique par des conflits anciens au sein du monde de travail, conflits aujourd'hui exacerbés dans un contexte de crise.

---

<sup>20</sup> Sorj Chalandon. Mrs. Brannigan habite Belfast, Villes en guerre. Revue *Autrement*, 1986, p. 36.

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, il existait déjà des discriminations au sein de la classe ouvrière dans cette partie industrialisée de l'île. Les ouvriers qualifiés étaient majoritairement protestants. On ne comptait que 10 % de métallurgistes, 7 % de charpentiers de confession catholique. Les dockers réguliers du port de Belfast étaient protestants, les dockers employés occasionnellement catholiques. Dans les chantiers navals, les contremaîtres protestants recrutaient eux-mêmes leur équipe au sein de leur communauté. Les femmes non qualifiées employées dans l'industrie du lin étaient majoritairement catholiques. Au cours du XX<sup>e</sup> siècle, sous l'administration unioniste, les discriminations s'accrurent et certaines professions furent même interdites aux catholiques. Le clientélisme ne pouvait que favoriser la fraction ouvrière protestante et accroître la hiérarchisation au sein de la classe ouvrière. La crise des chantiers navals, puis celle de l'industrie textile du lin aiguësèrent les concurrences entre les deux communautés pour l'accès à l'emploi. La faiblesse des investissements dans cette province à cause des troubles et dans les quartiers où les affrontements étaient les plus durs aggrava la situation. Depuis les années 70, l'administration directe de Londres a limité les discriminations les plus voyantes et empêché certaines formes de clientélisme. D'où l'impression partagée par les ouvriers protestants d'être lâchés, d'être trahis, de ne plus être protégés. Gerry Adams rappelait dans *Irlande libre* que la raison d'être de l'unionisme et du loyalisme était la suprématie protestante. Il précisait : « Ces privilèges peuvent être considérables et très concrets au niveau de la classe dirigeante unioniste. Au niveau de la classe ouvrière, il s'agirait peut-être davantage de privilèges fictifs que réels, et qui, pour autant qu'ils existent, demeurent minimes, mais c'est souvent pour des privilèges minimes que l'on se bat le plus âprement<sup>21</sup>. ». Un unioniste déclarait en 1993 : « Sous prétexte de rétablir un équilibre, les catholiques obtiennent toutes les maisons, bénéficient de lois destinées à leur assurer de meilleurs emplois, de nouvelles écoles, des boutiques et ils accaparent les subventions ». Cette frustration orangiste très partisane masquait une réalité, le maintien de discriminations sur le marché de l'emploi. À cette époque, 70 % des chômeurs de longue durée étaient catholiques. Dans certains quartiers, les chiffres sont encore plus alarmants. À Twinbrook, fief nationaliste du sud-ouest de Belfast, 70 % des hommes et 63 % des femmes sont au chômage. À Ballymurphy, la situation était encore pire en 1996. Voici la description que faisait Sorj Chalandon de la participation des habitants de ce quartier à une manifestation pour la paix en février 1996 : « Parfois, comme lorsqu'arrive Ballymurphy, enclave nationaliste aux 85 % de chômeurs, c'est une armée de gueux qui prend sa place au milieu du silence. Dizaines d'enfants crottés,

---

<sup>21</sup> Gerry Adams. *Irlande libre*. Rennes, 1996, p.108.

*gueules cassées des hommes, des femmes maltraitées par la vie. Des jeunes glacés, les mains au fond des poches, saluant les uns les autres d'un signe de tête. Être ici pour eux une évidence, leur fierté, c'est d'appartenir à cette foule-là<sup>22</sup> »*

e) L'échec de la mixité spatiale

Pendant longtemps, on avait pensé que la solution proviendrait de l'établissement de quartiers mixtes, non confessionnels. Il semble que cette solution, inaugurée à la fin des années soixante et reprise dans les années 80-90 soit partiellement un échec. Dès 1969, les attaques de groupes loyalistes contre des demeures catholiques provoquèrent la fuite de 3570 familles. Cet exode vers des quartiers homogènes se poursuivit dans les années suivantes et atteignit les deux communautés. Entre 1969 et 1973, 60 000 habitants de Belfast avaient été contraints de déménager. Incendies et destructions de maisons ont contribué à la ségrégation socio-spatiale. Deux extraits des mémoires de David Hamilton<sup>23</sup>, un paramilitaire de l'UVF condamné à onze années de prison, permettent d'illustrer ces épisodes :

*« Un an plus tard (en 1965), nous avons déménagé encore une fois, à cause du travail de mon père. Cette fois, c'était pour habiter dans un lotissement de la banlieue de Belfast appelé Rathcoole. À cette époque, il avait une population de 14 000 habitants et on disait que c'était une des plus importantes réalisations d'urbanisme en Europe. La moitié des dix maisons de notre rue était occupée par des familles catholiques dans lesquelles j'avais des amis. Je me rappelle que nous jouions au football ensemble dans le champ en face de notre maison. Un des garçons qui jouaient avec nous s'appelait Bobby Sands. Cette vie a été bouleversée par les troubles qui ont éclaté peu après en Irlande du Nord. Nous n'avons plus été amis et certains d'entre nous sont même devenus ennemis. Bobby, moi-même et quelques autres, nous avons été emprisonnés, les uns comme prisonniers politiques Républicains (catholiques) et les autres, dont moi, comme Loyalistes (protestants) »*

*« J'étais membre d'un des Tartan Gang, formés au début des années 70 par les protestants qui s'armaient pour protéger leurs quartiers contre les attaques de l'IRA. Des combats de rue éclataient presque toutes les nuits. Chaque quartier avait son propre gang jusqu'à ce que plusieurs des gangs de Rathcoole s'unissent pour former le Rathcoole Kai. Tragiquement, les*

---

<sup>22</sup> *Libération*, 15 février 1996

<sup>23</sup> David (« packie ») Hamilton. *Vivre ou mourir pour une cause en Irlande du Nord*. Éditions Foi et Victoire, Lillebonne, 1998, pages 7 et 13.

*initiales KAI signifiaient : Kill All Irishmen. Nous étions fiers d'être de l'Ulster et fiers d'être britanniques. Nous avons commencé à terroriser les catholiques du quartier. Au début, nous avons seulement brisé leurs vitres. Plus tard, nous avons utilisé des cocktails Molotov et incendié des écoles catholiques. Rapidement, la majorité des familles catholiques ont quitté Rathcoole pour leur sécurité. Nous nous félicitons en les voyant quitter leurs maisons. Beaucoup de protestants qui vivaient dans des quartiers catholiques de la ville ont aussi été contraints de déménager et de venir s'installer à Rathcoole. Ma mère pleurait le jour où nos voisins les plus proches, une famille catholique, ont décidé de partir pour un quartier catholique dans une autre partie de Belfast. »*

Les expéditions décrites par le paramilitaire loyaliste n'ont guère cessé depuis. Le bulletin d'information édité par le Sinn Féin<sup>24</sup> relatait des incidents dans le nord de Belfast fin février 2002. Une troupe de soixante loyalistes armée de briques, de bouteilles et de battes de base-ball attaqua des demeures catholiques à Park End, Clanchattan Street et Newington Street. Les habitants affirmèrent que le groupe comptait en son sein des skinheads néonazis écossais. Les catholiques défendirent leurs demeures et les policiers, en grand nombre, intervinrent. Trois nationalistes furent arrêtés, mais aucun loyaliste.

Au XX<sup>e</sup> siècle, les habitants les plus riches de Belfast se sont installés dans les quartiers résidentiels de Malone, Lisburn et Stanmillis, au sud de la barrière verte des jardins botaniques qui les isolaient du centre. Dans le quartier sud de Malone, principalement peuplé de médecins, journalistes, avocats des deux confessions, on constate des départs de protestants lorsque les catholiques deviennent une trop forte minorité. C'est le cas à Malone Road<sup>25</sup>. La classe moyenne catholique a tendance à se regrouper dans le sud de la ville, près de l'université, tandis que la classe moyenne protestante s'installe à l'est de la ville sur l'autre rive de la rivière Lagan.

#### f) Les enseignements des scrutins électoraux

La géopolitique de Belfast illustre la complexité de la situation dans le nord et dans le sud de la ville, mais conforte notre hypothèse d'une partition ouest-est pour deux des quatre circonscriptions.

---

<sup>24</sup>Irish news round-up, [irlnet.com/rmlisst/](http://irlnet.com/rmlisst/), 22-25 février 2002.

<sup>25</sup> Laurent Zecchini. « Apartheid » en Irlande du Nord. *Le Monde*, 15 juillet 1993.

## Résultats des élections du 7 juin 2001 au Belfast City Council<sup>26</sup>

Circonscription	Nombre d'électeurs	Nombre de sièges	Républicains du Sinn Féin	Nationalistes du SDLP	Parti de l'Alliance	Unionistes et loyalistes
Upper Falls	22172	5	4	1	0	0
Lower Falls	18335	5	4	1	0	0
Lagan Bank	17779	5	1	2	0	2
Belfast Court	15888	5	0	0	0	5
Oldpark	24149	6	3	1	0	2
Pottinger	21931	6	1	0	0	5
Victoria	28277	7	0	0	2	5
Balmoral	21155	6	0	2	1	3
Castle	21116	6	1	2	0	3
Totaux		51	14	9	3	25

Trois circonscriptions ont des résultats très homogènes. Les deux circonscriptions des Falls à Belfast Ouest votent nationaliste avec lors de ce scrutin une avancée notable du Sinn Féin. La circonscription de Belfast Court vote unioniste. À Victoria, dans Belfast Est, les unionistes sont très majoritaires, mais dans la frange plus aisée de la population on fait confiance au parti mixte et non confessionnel de l'Alliance. À Pottinger, dans l'est de Belfast également, les unionistes sont également très majoritaires, mais les enclaves catholiques misérables élisent un représentant du Sinn Féin. La situation est plus complexe à Lagan Bank, Oldpark, Balmoral et Castle où nationalistes et unionistes se partagent les suffrages. Balmoral est une circonscription mixte du sud de la ville, peuplée de classes moyennes et aisées. Les suffrages se répartissent entre l'Alliance, les nationalistes modérés du SDLP et les unionistes. Laganbank se situe également dans le sud de la ville. Castle et Oldpark se situent dans le nord de la ville où les communautés se déchirent.

La circonscription de Belfast Est peut être considérée comme un fief unioniste<sup>27</sup>. Le représentant à Westminster depuis 1979 est un unioniste Peter Robinson (DUP). Aux élections de 2001, il a remporté 42,5 % des suffrages devant deux autres unionistes (23,2 % et 10 % des voix) et un candidat de l'Alliance, parti non confessionnel (15,8 %). Les nationalistes du SDLP et du Sinn Féin ne totalisant que 5,8 % des suffrages. À l'élection à l'assemblée locale d'Irlande du Nord, la circonscription comptait six sièges : 5 ont été gagnés par les unionistes et un par le parti de l'Alliance.

<sup>26</sup> Résultats consultés sur le site [www.geocities.com/pdni/district/decbelf.html](http://www.geocities.com/pdni/district/decbelf.html)

<sup>27</sup> Les résultats électoraux ont été consultés et synthétisés à partir du site de Nicolas Whyte : [www.explorers.whyte.com/eb.htm](http://www.explorers.whyte.com/eb.htm)

À l'opposé la circonscription de Belfast Ouest est un fief nationaliste dont le député est le leader du Sinn Féin Gerry Adams. En 2001 il a été élu avec 66,1 % des suffrages (le candidat nationaliste du SDLP arrivant derrière lui totalise 18,9 % des suffrages et les quelques unionistes de cette circonscription catholique réunissent 12,6 % des voix. À l'élection pour l'assemblée locale de 1998, la circonscription disposait de six sièges : 4 sont allés au Sinn Féin et 2 au SDLP.

La circonscription de Belfast Nord a un député unioniste, Nigel Dodds, élu en 2001 avec 40,8 % des suffrages devant les candidats nationalistes qui regroupent 46,2 % des votes et un autre candidat unioniste qui obtient 12 % des voix. C'est à l'image de cette circonscription très divisée où les protestants sont majoritaires, mais où la minorité catholique des enclaves de New Lodge, Ardoyne et Cliftonville n'est pas négligeable. À l'assemblée de Stormont élue en 1998, la circonscription a envoyé deux nationalistes (1 SDLP et Gerry Kelly du Sinn Féin) et quatre unionistes siéger.

La circonscription de Belfast Sud a également un député unioniste élu avec 44,8 % des suffrages devant un candidat SDLP (30,6 %) et un candidat du Sinn Féin (7,6 %). À l'assemblée de Stormont, 3 sièges vont aux unionistes, 2 au SDLP et un à une femme engagée pour la paix. Cette circonscription où vivent les classes moyennes et riches, circonscription mixte, vote pour les candidats de partis modérés hostiles à la violence.

Ces résultats électoraux montrent bien une nette différenciation entre les suffrages de part et d'autre de la rivière Lagan pour deux des quatre circonscriptions. La différenciation est moins évidente dans les quartiers mixtes et ouvriers du nord-ouest et dans les quartiers mixtes et bourgeois du sud-ouest de la rivière.

#### Éléments bibliographiques

Maurice Goldring. *Gens de Belfast*. Paris, 1994 - *Sean, soldat de l'IRA, Belfast 1969-1994*. Paris : éditions Autrement, 1999.

David Mc Kittrick (dir). *Lost lives*. Édimbourg, 1999.

David (« packie ») Hamilton. *Vivre ou mourir pour une cause en Irlande du Nord*. Éditions Foi et Victoire, Lillebonne, 1998.

Gerry Adams. *Notre jour viendra*. Paris, 1996 - *Sur la route de Belfast*. Paris, 1990 - *Irlande libre*. Rennes, 1996.

Villes en guerre. Revue *Autrement*, 1986.

*Les Annales de la recherche urbaine*. n° 91. Florine Ballif, « Belfast : vers un urbanisme de paix ? Les recompositions spatiales au sortir de la guerre civile », p. 53-60.

Agnès Maillot. *IRA*, Caen : Presses Universitaires de Caen, 1996.

Paul Doherty. « Irlande du Nord : clivages religieux, ethniques ou sociaux ? Quelques remarques de l'intérieur ». *Noroirs*, 1999, n° 181.